

## Témoignage

Je m'appelle **Lydie**, j'ai 5 enfants

J'habite au quartier Andramiarana Morondava commune Ambohibao Antehiroka

En 2005-2006, quelqu'un du quartier de Morondava a fait un rapport auprès des responsables de la commune d'Ambohibao Antehiroka en disant qu'il y a des voleurs, sans papiers qui viennent de s'installer près de la décharge d'Andramiarana. Les gens d'Ambohibao ont répondu en disant qu'ils n'étaient pas propriétaires du lieu de la décharge, cela appartient à la commune de Talatamaty. Les gens de Talatamaty ont fait un rapport auprès du ministère de la population et un représentant du ministère est venu pour nous poser des questions.

Deux semaines plus tard, quelqu'un est venu chez nous en disant qu'il était envoyé par les responsables.

La raison de sa venue était de nous dire qu'il ne fallait pas récupérer des ordures. Il nous a dit de partir de ce lieu d'ordure. « Vous vous regroupez ici et en plus vous polluez la ville », nous allons vous déplacer à Andranofeno. On nous a dit qu'on allait nous donner un toit et un terrain cultivable et des semences. L'État a dit qu'il allait prendre en charge notre vie pendant un an. Ce jour là, ces gens ont brûlé nos maisons et nous ont emmené avec eux.

Quand nous sommes arrivés sur place, nous avons vu que la terre de là-bas était déserte, aride et dure à travailler. La semaine de notre arrivée, on nous a donné 5000 ariary pour 1m<sup>3</sup> de transport de sable, mais 1m<sup>3</sup> de sable, c'est le travail d'une personne de 4 ou 5 jours. Parfois on nous a donné de l'argent, parfois du riz. Il nous disait que c'était pour nous donner de l'aide comme fond de démarrage, alors qu'une année a été perdue rien que pour ce travail. Dès que les constructions des habitats et le transport du sable ont pris fin, le projet a été arrêté aussi.

Ils ne sont pas allés jusqu'au bout de leur promesse, de l'espoir qu'ils nous ont donné. Rien n'était clair et nous avons beaucoup souffert après la fin du travail du sable : plus de travail, plus de nourriture et l'État qui nous a déplacé ne donnait plus d'aide pour nous.

On ne savait plus comment faire et plusieurs d'entre nous sont revenus ici à Antananarivo pour trouver du travail car la vie là-bas était trop dure. Nous sommes revenus là où nous étions avant, c'est à dire dans les dépotoirs de l'usine nommée: « BOINA ». Nous avons dû nous réadapter en arrivant de nouveau sur ce lieu.

Ce n'est pas facile de vivre ainsi car tout le monde se précipite dès que le camion arrive, et cela devient une dispute et finit par un combat. Le plus fort le remporte, et puis il y a aussi ceux qui ont de l'argent qui négocient et achètent au chauffeur des choses un peu plus en meilleur état, les restes sans valeur sont destinés à tout le monde.

Pendant longtemps, on vivait dans la souffrance, parce qu'il y a beaucoup de maladies qui nous atteignent, il y a eu des morts à cause du manque d'argent pour se soigner, ce manque d'argent entraîne aussi l'arrivée tardive à l'hôpital quand quelqu'un tombe malade...

Lorsque 'il y a eu un mort il n'y a pas eu une part de terre pour enterrer nos morts. Nous venons de loin d'Antananarivo et nous n'avons pas d'argent pour emmener les morts dans leur ville ou village respectifs et il faut faire beaucoup de kilomètres, le corps dans une charrette pour trouver un endroit pour l'enterrement.

En ce moment, nous nous efforçons de mettre une solidarité dans le quartier et on se donne vraiment les mains pour lutter contre la pauvreté dans laquelle nous vivons. Chacun porte maintenant dans son cœur que sans la solidarité, nous ne pourrions jamais éliminer la pauvreté.

Dans la société où nous vivons, on ne voyait que de la violence, les gens font beaucoup d'efforts pour vivre dans la paix.

Une aide a transformé nos vies , une aide à travers le projet que l'UNICEF a apporté en collaboration avec le Mouvement.

Avant, il y avait beaucoup de maisons en plastique chez nous et maintenant, plusieurs parmi nous vivent dans des maisons comme tout le monde. Nous vivons et dormons dans des maisons en briques ; les parents peuvent envoyer leurs enfants à l'école, nombreux sont ceux qui n'ont pas eu leurs cartes d'identité et livrets de famille mais ils en ont maintenant.

L'existence de tout cela ne veut pas dire que la pauvreté est disparue totalement chez nous mais par rapport à ce que nous avons vécu avant, je vois des changements pour le mieux dans notre vie, et de même pour les relations avec les alentours, nous ne sommes plus écartés comme avant parce que les gens sont tous dans l'association ici. Je crois que nous allons progresser de plus en plus si on se donne tous la main pour lutter contre la pauvreté.